

Le refuge préhistorique de Plachouè sur Sembrancher

En face du bourg de Sembrancher, sur la rive droite de la Dranse, dans la commune de Vollèges, il existe un vaste retranchement. Ses murs sont adossés à la paroi de rochers des Armanets. Cette position a déjà attiré l'attention des préhistoriens, mais jusqu'à ce jour personne n'avait fait mention de ses murs. MM. Clément Bérard et G. Paccolat m'ont signalé leur existence et, grâce à eux, j'ai pu en relever le plan pendant l'été de 1944.

Au-dessus de la route qui conduit du pont de Sembrancher au village de Vence s'étagent des vignes dominées par un bois de pins qui couvre la pente raide jusqu'au pied des rochers de l'Armanet. Disparaissant sous les arbres, les buissons et les éboulis, tout un réseau de murs vient s'appuyer à la paroi rocheuse qui forme des balmes et constitue la position appelée Plachouè (aussi Plachoeux, Platchoëx, Plachoire).

Le chanoine Jules Gross a fait des sondages vers 1924 à plus d'un mètre de profondeur dans l'une des balmes ; il a retrouvé des os, des pierres calcinées — « dont l'une ou l'autre peut-être travaillée » —, et des cendres¹. Il nomme cet endroit « Placuyre », mais ne fait aucune allusion à des murs de fortification. On voit encore la trace de ces fouilles devant l'abri *A*. Il mentionne aussi la trouvaille de tombes dans les vignes, nous en reparlerons plus loin.

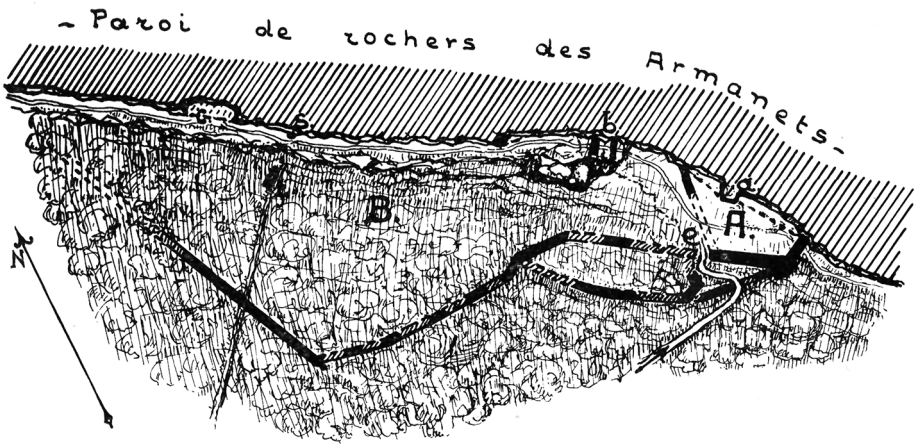
Ces murs de Plachouè constituent un ensemble assez considérable de plus de 100 mètres de pourtour (fig. 1). On peut diviser cette position en deux secteurs distincts. Le secteur *A* inférieur, à l'est, bien délimité, appuyé au rocher proche de l'entrée *e*, et le secteur *B* supérieur, beaucoup plus vaste, qui englobe toute la partie ouest comprenant dans le haut un abri sous-roche *c*, près d'une source *s*, qui se déverse dans un bassin de fontaine (*g*). Cette eau est conduite actuellement par des tuyaux en fer jusqu'aux cultures en dessous de la forêt.

La position *A* est particulièrement intéressante, elle entoure un abri sous-roche délimité à l'ouest par un pilier naturel du rocher de 2 mètres de large dans lequel ont été creusées deux mortaises destinées à recevoir les poutres d'un toit. Le mur d'enceinte en pierres sèches, bien

¹ *Soc. Suisse Préh.*, t. 16, p. 125.

conservé, vient buter contre la paroi de rocher surplombante. Au premier abord on pourrait croire que ce mur a été maçonné, car les pierres sont liées très solidement entre elles par de la terre battue qui a été recouverte par le dépôt tufeux provenant des suintements de la paroi de rocher. Un mur fragmentaire clôturait la position A à l'ouest, au droit de l'entrée principale du refuge. Soit les traces d'encastrement, soit la

~ LE PLATCHOEX ~



- a. Rocher avec mortaises ~
- b. Traces de murs ~
- e. Entrée ~ f. Fontaine ~
- s. Source ~ c. Balme ~

10 0 10 20 Mes.

LOUIS BLONDEL

Fig. 1

disposition des murs montrent que cette position était protégée, au moins partiellement, par un toit et que le tout formait un réduit triangulaire bien fortifié. Le mur d'enceinte dans cette partie est épais de plus d'un mètre. A l'angle SE, au départ du mur inférieur qui vient barrer l'accès de l'entrée, on voit un contrefort de 0.68 m. de largeur sur 0,50 m. de saillie.

L'entrée principale *e* est encore très visible, elle ouvre sur la partie *B* de la position laissant à main droite le réduit *A* qui commande et défend cet accès. Elle offre le dispositif bien connu en forme de coude, obligeant l'assaillant à découvrir son flanc droit. Ses abords sont défendus par un système de murs doubles ou barbacane et du côté ouest par une terrasse avancée qui renforce l'enceinte principale.

A partir de l'entrée, dans le secteur *B*, le mur d'enceinte forme un angle et dessine un vaste triangle avançant fortement dans la pente, puis il remonte brusquement en ligne droite dans la direction de la paroi de rocher. L'angle le plus avancé dans la pente est à un niveau de plus de 20 mètres en dessous de la source. La dernière partie droite des murs qui remonte vers le rocher n'a que 0,80 m. d'épaisseur, elle est très dégradée, recouverte d'éboulis : on ne peut la suivre dans sa partie supérieure. Un abri sous-roche assez profond, en *c*, se trouve près de la source qui ne tarit que dans les étés très secs. Au-dessus d'un gros bloc, en *b*, on remarque encore deux petits murs parallèles semblant indiquer une construction appuyée au rocher.

Cette position fortifiée du Plachouè est composée de murs en schistes, non maçonnés, assez régulièrement construits avec des assises de 8 à 10 cm. de hauteur et des blocs cassés au marteau pouvant atteindre jusqu'à 40 cm. de longueur (fig. 2). Leur épaisseur est variable et montre des réfections nombreuses dues certainement à des éboulements causés par des chutes de pierres et à des infiltrations d'eau. La largeur du mur d'enceinte dépasse le mètre sauf au NO où elle est plus faible. Par places la hauteur conservée est de plus de 2 mètres au-dessus du sol. Le réduit *A* offre des murs plus épais et devait constituer la partie forte de la position commandant l'entrée. Entre ce réduit et l'abri de la source la dénivellation est importante, un sentier sur des éboulis les relie encore de nos jours.

Il s'agit ici, à n'en pas douter, d'un refuge fortifié qui a dû succéder à des abris préhistoriques bien exposés au sud. Cette position était assez vaste pour abriter non seulement des hommes mais aussi du bétail. La source permettait l'entretien des occupants en cas de siège. Toute cette région, et surtout celle de Levron, est riche en témoins de l'époque



Fig. 2

Photo Bérard

Mur d'enceinte du retranchement de Plachouè

préhistorique¹. Nous n'avons aucun détail sur les résultats des fouilles faites par le chanoine Gross, sauf l'indication de cendres et de foyers.

En suivant la base des rochers de l'Armanet et passant par le lieu-dit Plantzè-Bordzai, on arrive à Pera-Palet et au couloir des Portes qui aboutit à un col juste derrière les ruines du château de St-Jean. Un peu au-delà du côté de Vence, il y a eu de tous temps des exploitations de fer. On a trouvé dans ce passage des Armanets une très belle pointe de lance en silex taillé, conservée à l'Abbaye de St-Maurice, et qui peut dater de la fin du néolithique².

A quelle époque peut-on faire remonter ces ruines ? Nous pensons qu'il faut rapprocher ce refuge des trouvailles du bronze que l'on a faites exactement en dessous dans les vignes. C'est en 1867 que pour la première fois on a signalé la découverte de tombes et d'objets³. A plusieurs reprises on a mis au jour des sépultures faites de pierres juxtaposées contenant des ossements bien conservés d'hommes de grande taille au crâne épais. Dans l'une d'entre elles on a recueilli 2 épingles à disque, qualifiées « d'ustensiles », et un fil de métal roulé en spirale (fig. 3). Les épingles à disque sont typiques de la civilisation du Valais et datent de la fin du bronze I et bronze II (classification de Déchelette). Elles ont

¹ *Soc. Suisse Préh.*, t. 31, p. 114 ; t. 32, pp. 181, 184-185 ; t. 32, pp. 44-45 ; rapports Cl. Bérard.

² *Archives Suisses Anthropologie*, t. 8, I, pp. 92-94 ; *Annales Valaisannes*, 2^e série, 13^e année, 1938, p. 476, et renseignements Cl. Bérard.

³ *Mém. Ant. Zürich*, t. 24, 3, p. 106 ; *Indic. Ant. Suisses*, 13^e année, 1867, p. 42.

été données par M. Reusis à l'Abbaye de St-Maurice. Le fil en métal a disparu, mais devait être un anneau-spirale aussi de l'époque du bronze.

Après l'occupation des balmes-abris, déjà à une époque reculée, a dû s'élever à la fin de l'époque du bronze, peut-être même avant, un refuge fortifié qui dominait le chemin des bords de la Dranse. Ces murailles se sont maintenues probablement pendant toute la période du fer, et nous estimons même qu'elles ont été utilisées beaucoup plus tard au haut moyen âge. Pendant la période troublée de l'époque carolingienne et des incursions des Sarrasins, qui tenaient encore toute la vallée jusqu'au Mont-Joux en 965, cette position a certainement servi de refuge à la population des environs. Son plan est semblable à beaucoup d'autres fortifications du bronze et du fer, mais a dû se perpétuer bien plus tard. Seules des fouilles systématiques pourraient nous fournir des précisions sur les dates d'occupation. Cependant, nous pouvons être certain que ce refuge, inconnu jusqu'ici, situé sur un éperon au confluent des deux vallées de la Dranse, a dû jouer un rôle important dans la défense du pays, de l'époque préhistorique jusqu'au début du moyen âge.

Louis BLONDEL

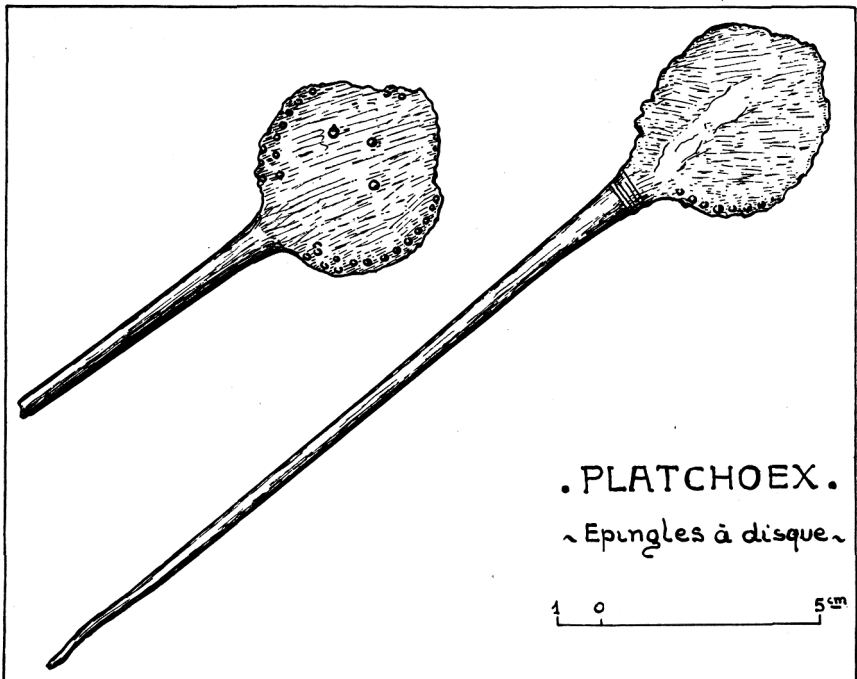


Fig. 3